

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Août 1882

NOUVELLES LOCALES

Dimanche, à l'issue des vêpres, a eu lieu, dans les rues de notre ville, la procession traditionnelle de la Vierge et de saint Roch.

Cette cérémonie s'est accomplie dans l'ordre accoutumé et au milieu d'une foule respectueuse de fidèles.

M. Nicolas Hirth, jardinier en chef du Palais, a trouvé, en défonçant la terre du côté de Serravalle, une monnaie d'argent qu'il s'est empressé de remettre à M. le commandant du Palais. C'est une pièce très mince, du diamètre de 0 m. 025 et du poids de 3 g. 06 c. portant, au droit, l'écusson de Savoie couronné avec la légende : E. PHILIBERTVS. DVX. SABAVDIE. (Emmanuel Philibert, duc de Savoie, mort en 1580); au revers, une croix pommetée et ajourée entourée d'une légende avec grènetis presque illisible. On distingue seulement PER...K BLASI ET AVG.

Cette monnaie est déposée au Musée.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 10 de ce mois, a condamné pour vols, les nommés Wladimir Seczykowski, né à Szezercow (gouvernement de Varsovie), et Stefano Barbero, né à Asti, province d'Alexandrie (Italie), le premier à trois mois de prison, et le deuxième à six mois de la même peine.

Dimanche matin, les canotiers romains, dont nous annonçons mardi dernier le passage à Sestri-Levante, ont passé en vue de Monaco, se rendant à Antibes. MM. Barucci et Ferrari ont échangé quelques mots avec un de nos compatriotes, M. Albert de Millo qui, par hasard, les a rencontrés au large du cap Martin.

Ils sont montés chacun dans une périssoire qui, à l'aide de la voile, file avec une vitesse extraordinaire.

Les canotiers de la Seine s'apprentent à faire à ces hardis voyageurs une brillante réception quand ils arriveront à Paris.

Les nouvelles qui nous parviennent de la Haute-Italie signalent de nombreux et violents ouragans, des pluies, des orages et un abaissement sensible de la température.

Même état dans le nord et le centre de la France, ainsi qu'en Suisse et sur les lacs. Les belles stations des environs de Genève sont désertées par les étran-

gers, aussi s'aperçoit-on, à Monaco, d'un mouvement considérable, pour l'époque, de voyageurs venant chercher chez nous le soleil et la chaleur joints aux mille distractions que notre pays sait offrir à ses visiteurs.

M. Henri de Parville signale un nouveau moyen de faire sauter les roches, sans poudre ni dynamite, qui trouverait de nombreuses applications dans nos contrées. Il a été expérimenté en Angleterre, dans les mines de Shipley, près Derby, avec un plein succès, paraît-il, et consiste dans l'emploi de cartouches de chaux vive.

On sait que la chaux a une grande affinité pour l'eau, et que lorsqu'elle s'imbibe de liquide, son volume augmente de près des deux tiers. Cette augmentation de volume produit une force énorme, suffisante pour briser les obstacles les plus résistants.

Qu'on loge, dans des trous forés au sein de la roche, des cartouches de chaux vive, et qu'on fasse arriver de l'eau sur les cartouches, la muraille rocheuse se brise presque aussitôt en gros fragments. On évite ainsi le bruit, la fumée, les gaz asphyxiants et l'explosion.

Service d'Omnibus et de Breaks  
entre Monaco et Nice, et vice versa

SERVICE D'ÉTÉ

Breaks. — Départ de Nice, 9 heures et demie du matin; 4 heures du soir. — Départ de Monte Carlo, 10 heures du matin; 4 heures et demie du soir.

Omnibus. — Départ de Nice, 8 heures du matin; 5 heures et demie du soir. — Départ de Monte Carlo, 6 heures du matin; 6 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Puget-Théniers.** — Jeudi dernier 10 août, un ouragan épouvantable s'est abattu sur la campagne de Puget-Théniers. Pendant près de deux heures, l'eau est tombée à grande averse, mêlée avec de la grêle. Sur quelques points, la grêle a entièrement détruit ce qui restait de la récolte, surtout la vigne dont les sarments ont été complètement dénudés tant du raisin que des feuilles.

**Saint-Raphaël.** — L'inauguration des fontaines publiques a été faite le 10 août avec une grande solennité, en présence de M. le préfet du Var, par M. Félix Martin, maire de la ville. Alphonse Karr a prononcé un discours plein d'esprit et d'humour. Un grand nombre de notabilités de Nice assistaient à cette fête très brillante; l'arrivée des eaux à Saint-Raphaël

inaugure pour cette charmante station une ère nouvelle de prospérité.

**Cannes.** — Un grand incendie s'est déclaré mercredi vers 3 heures du soir, dans les forêts de l'Estérel.

Le feu, qui brûlait déjà depuis deux ou trois jours, avait pris des proportions si inquiétantes que le maire de Mandelieu faisait avertir le maire de Cannes, Il informait ce magistrat que la propriété Joubert à Montauron était embrasée et qu'on craignait pour les habitations environnantes.

La gendarmerie et les pompiers de Cannes se rendirent sur les lieux; à défaut d'eau, leur rôle se borna à faire quelques tranchées pour garantir les maisons proches de l'incendie. A 3 heures du matin, le feu s'est éteint de lui-même, à défaut d'aliments.

L'incendie a été vu de Fréjus et de Nice.

**Vence.** — De nouveaux incendies sont signalés dans la région. A Tourrette de Vence, l'élément destructeur a causé des ravages d'une certaine importance dans les bois communaux et particuliers.

Jeudi dernier, on a eu un moment des craintes pour la forêt de la Marbrière. Une épaisse fumée s'élevant du milieu des pins dénotait un commencement d'incendie. Par intervalles la flamme même était visible. Heureusement qu'une averse assez abondante venait de rafraîchir les herbes et le sol.

**Nice.** — Des pièces de 5 francs fausses sont répandues actuellement en assez grand nombre dans la circulation.

Ces pièces sont à l'effigie de Léopold II, roi des Belges et au millésime de 1869; elles sont très bien imitées, mais plus légères que les pièces véritables; il n'est guère facile de les connaître qu'au poids, ainsi qu'à la tranche, qui est très mal faite et sur laquelle on peut à peine déchiffrer l'exergue.

— L'Officiel publie un décret fixant le prix des enveloppes et bandes revêtues d'un timbre fixe d'affranchissement et mises en vente par l'Etat à un centime par enveloppe, et à un centime par trois bandes.

— Le gouvernement français vient de mettre en vente une nouvelle poudre au bois pyroxylé, qui donne moins de fumée et moins de crassement que la poudre noire qu'elle remplace à poids moitié moindre et à volume égal.

Le prix du kilogramme est provisoirement fixé à 35 francs.

La poudre pyroxylée est renfermée dans des boîtes pesant net 450 grammes et 900 grammes.

— Les bureaux du consulat impérial et royal d'Autriche-Hongrie dans les Alpes-Maritimes et la Principauté de Monaco ont été transférés rue Gubernatis, n° 14, au deuxième étage, et sont ouverts tous les jours, de midi à 2 heures précises, exceptés les dimanches et jours de fêtes.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

**Villefranche.** — La gendarmerie de cette ville vient d'arrêter, à Beaulieu, un allemand dont l'extradition a été demandée.

Cet individu est accusé d'un détournement considérable commis en Prusse.

**Turbie.** — M. Brousseau, ingénieur, est en instance pour obtenir l'autorisation d'établir sur le territoire de la commune de la Turbie un chemin de fer, système Fell perfectionné, entre le Carnier Supérieur de Monte Carlo et le chef-lieu de la commune. La voie aurait un peu plus de 2 kilomètres de longueur et serait à rail central et crémaillère.

Ce chemin de fer, qui rappellera celui de Righi, sera parcouru par un wagon ouvert pouvant contenir une quarantaine de personnes et trainé au moyen d'une machine à vapeur, desservie par trois hommes, un mécanicien, un chauffeur et un conducteur.

A la montée, le trajet se fera en vingt minutes. La descente s'opérera plus rapidement.

— M. l'abbé François Casanova, précédemment vicaire à la Turbie, est nommé vicaire à Sainte-Hélène à Nice.

M. l'abbé Claude Dohou, est nommé vicaire à la Turbie.

**Menton.** — L'ouverture de la chasse a été marquée à Menton par un accident dont a été victime M. Dongois fils. Il chassait dans la propriété de sa mère, quand il eut l'imprudence d'appuyer le canon de son fusil sur son pied; l'arme était chargée, le coup partit, et le jeune homme eut le pied traversé; l'orteil est sérieusement endommagé.

On est accouru à son secours et on l'a transporté dans la villa de M<sup>me</sup> Dongois, où les premiers soins lui ont été prodigués par M. le docteur Reille.

On espère que cet accident n'aura pas de suites graves.

**Ventimiglia.** — Les terrassements effectués dans la vallée de la Nervia pour l'établissement d'une usine à gaz ont mis au jour une multitude d'objets gréco-romains et en particulier de très belles poteries ainsi qu'un sarcophage de plomb. La plupart ont été achetés par des étrangers et emportés immédiatement. Le reste a été abandonné sur place et a naturellement disparu peu à peu. De ce nombre est un *puteolus* crématoire.

Dans les sépultures voisins dont le *Journal de Monaco* a déjà entretenu ses lecteurs, les sépultures chrétiennes se trouvent mêlées aux païennes, ce qui d'ailleurs est assez fréquent. Sur une lampe en métal se trouve le monogramme du Christ. Une autre lampe en terre cuite porte la colombe tenant dans son bec la branche d'olivier mystique.

— On nous écrit de cette localité :

« La douane française a décidé que le vermouth au quinquina doit être considéré comme boisson et non comme médicament, et que, par conséquent, il doit, à son entrée en France, payer les droits du vin, soit 2 francs par hectolitre.

« Les désirs des producteurs italiens se trouvent ainsi réalisés. »

— On annonce que le Conseil d'Etat a approuvé le projet d'adjudication des travaux de construction du premier tronçon, de Coni à Saint-Dalmas, du chemin de fer de Coni à Nice par Vintimiglia. Ce tronçon mesure une longueur de 11,721 mètres 53; il comprendra deux gares, une à Boves, l'autre à Borgo-Saint-Dalmas. Pour cette partie de la voie ferrée est prévue une dépense de 1,447,000 francs.

**Gènes.** — On a arrêté la semaine dernière, à Gènes, Angelo Bigi, le fameux chef de l'association de malfaiteurs dont le procès a été débattu récemment devant la cour d'assises de Plaisance. Bigi avait été condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité.

— Les recettes de la loterie italienne du mois de juillet dernier présentent, dit *l'Italie*, une augmentation de un million sur le mois de juillet 1881.

La canicule se fondant en eau, c'est encore Paris le séjour le plus agréable par ce temps diluvien. Au moins là, on a toujours une ressource contre la pluie par les théâtres, les cercles ou les cafés, et le va-et-vient incessant de ceux-ci ou de celles-là ne vous laisse jamais isolé et sans un salon où vous réfugier.

L'ex-khédive Ismail partage, sans doute, cet avis sur la capitale de la France, car il y prolonge son séjour bien au delà du terme qu'il avait d'abord annoncé. Il se fait, dans son appartement du Grand-Hôtel, l'amphitryon quotidien de nombre de notabilités de divers ordres et tient état souverain de maison. Le khédive parle très correctement français et a toujours montré un grand goût pour tout ce qui ressort de notre pays. Plusieurs des dignitaires de son entourage immédiat étaient autrefois Français; je citerai notamment M. Ferdinand Barrot et M. de Saint-Maurice.

Ce dernier, qui remplit naguère les fonctions de grand-écuyer du khédive, figurait parmi les convives du prince l'autre semaine. A ce repas tout parisien, il n'a pas eu à renouveler le trait amusant qui marqua les premiers temps de son passage en Egypte. Ismail avait invité le nouveau grand-écuyer à dîner, honneur très rare chez les Orientaux. Conformément à l'étiquette, les officiers du vice-roi le servaient à genoux. Le prince fit remarquer cet usage au gentilhomme français, comme une marque de respect que ne recevait aucun des souverains européens :

— Monseigneur, lui dit M. de Saint-Maurice, j'ai cru que vos gens vous demandaient pardon de la mauvaise chère qu'ils vous font faire.

Le khédive se mit à rire, et à partir de cet instant, la faveur du nouvel arrivant fut déclarée.

La finance israélite, qui tient une place si considérable dans la société parisienne, est fort occupée en ce moment du mariage de M. Lucien Hirsch de Gerenth, fils du riche financier, avec Mlle Worms, fille du baron Worms, archi-millionnaire également.

Tout se passe, vous le voyez, entre barons de Judée, et il est assez curieux à ce propos de remarquer l'avidité avec laquelle les descendants de ceux qui ont immolé le Christ s'octroyent des armoiries, ces armoiries nées en Terre-Sainte parmi les défenseurs de son tombeau. Il est vrai que les fils d'Israël n'hésitent pas non plus à porter à leurs boutonnières des croix, à l'institution desquelles la mémoire du Messie a été également associée. Mais la vanité, bien plus encore que Guzman, ne connaît pas d'obstacles, et les coreligionnaires de M. de Rothschild estiment que tous les écus sont bons, fussent-ils renouvelés des Croisades. Ils ont, ma foi! bien raison, puisque cela les amuse, et que ces jeux innocents ne font de tort à personne!...

Après la noblesse militaire, la noblesse de robe, nous avons donc maintenant, de par Israël, la noblesse de bourse. Le plus chétif coulissier s'octroie le tortil, et le banquier veut être au moins comte. Comme pièces de l'écusson, il n'y a que l'embaras du choix dans les souvenirs de la Bible. On prend l'arche de Noé, le temple de Salomon ou bien la harpe de David, — comme les Cahen (d'Anvers) par exemple, — que sais-je encore? C'est un véritable musée judaïque appliqué à l'art héraldique.

Tout cela est amusant à noter, en regard des prétentions démocratiques à outrance de notre temps. Comme j'en causais avec une notabilité israélite, homme de beaucoup d'esprit d'ailleurs :

— Que voulez-vous? me dit-il, la noblesse se fourrant partout maintenant dans nos conseils d'administration, il est bien juste qu'il y ait entre nous échange de titres!...

Le général Ducrot est mort subitement à Versailles et avec lui disparaît une des plus nobles figures militaires de notre époque. Il était né en 1817.

Lieutenant en 1840, il était capitaine deux ans après, commandant en 1847, colonel en 1851 et général en 1858.

Il avait fait une grande partie de sa carrière en Afrique.

On se souvient des lettres que, en 1869, il écrivait au général Frossart pour signaler les préparatifs militaires de la Prusse.

Au début de la guerre, il commandait la première division du premier corps d'armée. Il prit une part importante à la bataille de Reichshoffen.

Revenu à Châlons avec quelques bataillons, il fut mis à la tête du premier corps reformé dans l'armée nouvelle. Au moment de la capitulation, il refusa les conditions favorables faites aux officiers qui engageaient leur liberté d'action pendant la durée de la guerre; il fut interné à Pont-à-Mousson et s'enfuit sous un costume d'ouvrier.

On connaît le rôle qu'il a joué à Paris pendant le siège, et il est inutile de rappeler le mot malheureux qui lui fut tant reproché.

On se rappelle que, député de la Nièvre, il prit place dans les rangs de la droite, et ne cacha pas ses profondes rancunes envers le parti républicain.

En 1872, le général Ducrot avait été appelé au commandement du huitième corps. Il avait quitté ce commandement en 1878.

Le général Ducrot était grand officier de la Légion d'honneur.

Le général Ducrot meurt sans fortune et laisse une veuve et six enfants dont quatre filles et deux fils. L'aînée de ses filles a épousé le colonel de l'Épée; son fils cadet est élève de Saint-Cyr. Son corps a été transporté dans la Nièvre, dont il était originaire, à Sessaïgues.

Sa mort est une perte pour la France conservatrice et catholique, et pour l'armée qui ne perdra pas de longtemps le souvenir de ses grandes qualités, de sa bravoure et de la droiture de son caractère.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

*L'Electricité et ses applications* (1).

C'était le rêve des anciens de diriger et de maîtriser la foudre. Le rêve est dépassé. On l'a maîtrisée, on l'a asservie, on en a fait une esclave docile et souple. L'homme a ravi et perfectionné l'arme des dieux.

Aujourd'hui, nous fabriquons l'électricité industriellement. Nous la conduisons où nous voulons. Elle travaille pour nous; elle obéit à tous nos caprices; elle peut remplacer la force de milliers de chevaux; elle fait fonctionner des pompes, des batteuses, des charrues, des machines, des outils de toute sorte; elle remorque des voitures; elle dore, argente, purifie les métaux; elle se fait métallurgiste et graveur; elle transmet au loin la parole, le chant, la musique, l'écriture, le dessin, la peinture; elle éclaire; elle fond les substances les plus réfractaires. C'est la force universelle par excellence.

Toutes les merveilles engendrées et accomplies par cette force mystérieuse, absolument domptée et soumise à l'homme, se trouvaient réunies à l'exposition d'électricité de 1881 à Paris, et sont aujourd'hui fidèlement exposées dans le beau livre que M. Henri de Parville vient de publier à la librairie Masson, sous ce titre: *L'Electricité et ses applications*. C'est le bilan exact de l'électricité il y a six mois; car cette science-là marche si vite qu'il faudrait chaque jour un feuillet et presque un livre nouveau pour suivre sa course accélérée.

Nous ne saurions faire l'analyse de ce livre, que le nom de son auteur suffit à recommander, comme le prouvent les quinze cents exemplaires enlevés en quatre jours, aussitôt que le livre a paru. Bornons-nous à indiquer quelques-unes des applications les plus curieuses et les plus récentes, mentionnées dans le livre de M. de Parville.

Voici d'abord la photographie télégraphique. On s'installe devant un appareil photographique; le portrait va se faire à cent mètres comme il pourrait se faire à cent lieues. Puis, voici les météorologistes automatés, les audiomètres, la balance d'induction pour la recherche des projectiles dans le corps humain (inaugurée sur le président Garfield); les pianos électriques, qui jouent un air tout seuls; puis les contrôleurs électriques des ruptures de fils dans divers métiers,

(1) Un volume, à la librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

les contrôleurs quotidiens du travail, les *mesureurs* de la ration des chevaux, les avertisseurs contre l'incendie, le surveillant électrique des caves, la toise électrique pour les conscrits (appliquée en Espagne); l'emploi de l'électricité dans la meunerie américaine, pour le blutage rapide, et aussi en métallurgie, en céramique, etc.; la fabrication électrique des substances colorantes, la rectification électrique des eaux-de-vie de mauvais goût; bref, tout ce qu'on peut imaginer dans le domaine du rêve, et beaucoup plus encore!

Et pourtant, ce n'est pas un rêve. Tout cela s'explique le plus facilement du monde lorsque l'on a pour guide un auteur aussi compétent, aussi clair et aussi précis, aussi aimable et aussi spirituel, aussi sympathique que M. Henri de Parville.

*Les Jardins de la région de l'Oranger (1).*

Sous ce titre, un honorable et savant collègue, M. A. Marchais, chef de culture au jardin botanique de la villa Thuret à Antibes, publie, par fascicules de seize à vingt pages, une bien intéressante étude des végétaux indigènes et exotiques qui peuplent les jardins du littoral. Il traite en praticien et en savant de leur culture, de leur emploi, de leur effet dans nos jardins.

M. A. Marchais, en commençant son œuvre, rend un hommage bien mérité à la mémoire de MM. G. Thuret et docteur Bornet qui créèrent jadis, avec tant de dévouement à la science, le jardin botanique de la villa Thuret à Antibes. A ce jardin, nous le répétons avec M. A. Marchais, l'horticulture du littoral doit l'acclimatation première d'un grand nombre de végétaux exotiques utiles ou d'agrément qui font le charme spécial des jardins de la région de l'oranger.

Le jardin Thuret à Antibes est, grâce à la libéralité de M<sup>me</sup> H. Thuret, devenu propriété de l'Etat, ainsi que ses riches collections de végétaux. Il est placé sous la direction supérieure d'un savant au nom connu dans le monde entier, l'honorable M. Ch. Naudin, de l'Institut.

C'est en face des collections Thuret qu'il cultive lui-même, et ayant sous les yeux aussi les riches jardins d'Antibes, du Golfe-Juan et de Cannes, que M. A. Marchais établit, avec une rare compétence, les listes de végétaux les plus propres à planter les jardins de la région de l'oranger; c'est avec les observations pratiques et recueillies en cultivant qu'il indique le placement et la meilleure culture de ces végétaux.

A ce point de vue, comme sous le rapport des indications précieuses que donne M. A. Marchais, sur le tracé des jardins dans nos régions, sur la préparation des terres à planter, etc., les *Jardins de la région de l'Oranger* constituent un guide sûr pour le créateur et le planteur de jardins sur le littoral.

C'est à ce titre que nous le recommandons chaudement aux amateurs monégasques.

FAITS DIVERS

De vives réclamations s'élèvent en Angleterre contre l'abus de l'encollage des tissus de coton. Il s'agit des matières étrangères ajoutées à l'apprêt pour augmenter le poids de l'étoffe au moment de la vente. L'encollage primitif n'augmentait le poids du tissu que d'environ 20 pour 100. Il atteint aujourd'hui 120 pour 100. Inutile d'ajouter que cette addition de poids disparaît au lavage, mais qu'elle n'en est pas moins entrée en ligne de compte dans le prix payé par l'acheteur inconscient.

LES NOUVEAUX BILLETS DE BANQUE

On sait qu'à la suite de l'émission de faux billets de cent francs faits par le fameux Giraud, dit de Gâté-bourse, la Banque de France modifia le type de ses billets, qui étaient alors de couleur noire avec vignette carrée, et créa les billets bleus actuels.

De l'avis de tout le monde, ces billets étaient impossi-

bles à imiter, même par la photographie, la couleur bleue « ne venant pas », comme on dit en terme de métier. Mais, depuis, l'art de la filouterie a fait beaucoup de progrès, et, comme on l'a vu à propos de la dernière affaire de falsification, on a trouvé, non pas un, mais plusieurs moyens de photographier les billets, et, par suite, de les reproduire par la photographie.

La Banque vient donc de se décider à modifier de nouveau le type de ses billets.

Le nouveau modèle, nous télégraphie un de nos correspondants parisiens, dessiné par le peintre Baudry, a été gravé par M. Robert. On a tenu à rendre la contrefaçon, sinon impossible, du moins très difficile par l'excessive finesse du dessin. Pour cela, M. Baudry a dessiné d'abord son billet sur un tableau de 3 mètres de largeur et de 1 m. 25 cent. de hauteur. Puis, avant de le confier au burin, il l'a fait réduire, par la photographie, aux proportions du billet ordinaire. Le travail de gravure, fait par M. Robert à la Banque de France, a duré plusieurs semaines.

Soixante millions de billets de cent francs du type nouveau seront mis en circulation vers le mois d'octobre. A partir de ce moment, tous les anciens billets qui rentreront à la Banque ou dans les succursales, seront annulés et détruits.

LES TABACS EN FRANCE

Le *Siècle* donne des détails sur la vente des tabacs en France, en 1881 :

« En 1881, la vente des tabacs a procuré une recette brute de 355 millions de francs.

« On prévoit que, dans peu d'années, le chiffre de 400 millions sera atteint.

« La régie des tabacs occupe actuellement 1,543 ouvriers et 20,570 ouvrières.

« Ce personnel a augmenté depuis quelques années dans des proportions considérables, à mesure que la consommation du tabac se développait.

« Dans cette consommation, l'usage ou, si l'on veut, la mode, a une influence prépondérante. On constate notamment que la vente du tabac à priser diminue de plus en plus.

« L'accroissement de la consommation porte sur le tabac à fumer, et principalement sur les cigares et les cigarettes.

« En 1839, la régie ne vendait annuellement que 226,000 kilogrammes de cigares, En 1881, il en a été vendu 3 millions 491,000.

« La vente des cigarettes n'était, en 1843, que de 1,410 kilogrammes; elle s'est élevée, en 1880, à 875,000 kilogrammes. L'administration compte qu'en 1882 il sera vendu 1,100,000 kilogrammes de cigarettes. »

VARIÉTÉS

Le Nez

L'*Hygiène pratique* consacre au nez une étude physiologique d'après les principes de Lavater. Suivant l'auteur de cette monographie, si la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, le nez est là pour rétablir la vérité.

La physionomie trompe parfois; le nez, jamais: montre-moi ton nez, je te dirai qui tu es!

Le siècle de Louis XIV, avec ses grands seigneurs,

ses grandes dames, ses grands poètes, ses grands prédicateurs, est le siècle des grands nez grecs ou romains.

Tandis que le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec ses petits marquis débraillés, ses petites comtesses dévergondées, ses petits romans, ses petites maisons, ses petits soupers, est le siècle des petits nez retroussés et espiègles, fripons et voluptueux.

Un nez dont l'épinc est large, qu'il soit droit ou courbé, annonce des facultés supérieures.

(Le Titien, Carrache, Lucas de Leyde, Swift, César Borgia, Cassini..., etc.)

Tous les grands nez expressifs, réguliers, mais qui se courbent en haut de la racine, indiquent des caractères distingués appelés à commander, à opérer de grandes choses, fermes dans leurs projets et ardents à les poursuivre.

(Alexandre, César, Auguste, Aristote, Moïse, Mahomet, Napoléon, saint Ignace.)

Les nez sans aucun caractère frappant, sans nuance, sans inflexion, sans ondulation, sans aucun linéament expressif, indiquent des personnes sans initiative, sans intelligence, sans talent!

Les nez un peu retroussés, avec un enfoncement marqué à la racine, décèlent une disposition naturelle à la volupté (*Swift*).

Les nez droits annoncent de la gravité.

Les nez pointus, d'une forme élégante, supposent parfois plus de jugement que de sagesse.

Les nez qui se courbent en dessus de la moitié du profil marquent la stupidité et la faiblesse d'esprit (*Lavater*).

Les petits nez annoncent d'habitude un caractère doux et endurant, attentif et docile.

Les petites narines dénotent une personne timide, incapable de hasarder la moindre entreprise.

Lorsque les ailes du nez se dégagent bien, elles indiquent une grande délicatesse de sentiment, qui peut dégénérer en sensualité (*Balzac*).

Les hommes dont le nez penche vers la bouche ne sont jamais vraiment bons ni vraiment gais; leurs pensées sont prosaïques, ils sont réservés, froids, insensibles, peu communicatifs et souvent hypocondriaques.

Les personnes au nez droit vont généralement au but; celles qui ont le nez épaté, camard, retroussé, louvoient presque toujours.

Examinons les antiques: Cicéron a un nez expressif et intelligent; César, un nez entreprenant; Brutus, un nez qui marque une fermeté inébranlable; Platon, un nez rêveur et divin; le nez d'Homère est sublime.

Shakspeare a un nez qui déborde de génie;

Celui de Montesquieu est doué d'une sagacité surprenante;

Celui de Locke a quelque chose de profond et de méditatif;

Dans celui de Voltaire, il y a de l'ironie et de l'esprit;

Celui d'Albert Durer a bien cette énergie de l'artiste, qui a par moments le coloris brillant du Corrège, la correction de Raphaël, la hardiesse de Michel-Ange.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL								
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir											
	14	763.3	762.6	762.6	761.6	761.5	24.9	27.3	26.3	25.8				25.2	74	E	couvert, pluie, couv.				
15	60.6	59.8	59.2	58.2	59.1	23.8	27.5	27.4	24.7	23.4	77	S O	voilé								
16	57.2	57.4	57.2	57.2	57.6	22.6	27.8	27.3	25.2	23.1	75	id	id.								
17	62.3	62.8	62.4	62.2	61.2	21.5	26.2	25.6	24.8	22.9	74	E	très beau								
18	63.8	63.9	63.2	62.3	62.5	24.1	27.2	26.9	24.2	22.6	82	E mod., S O soir	id.								
19	62.5	62.3	62.2	61.8	60.3	23.2	26.7	27.1	23.8	21.9	85	calme	id.								
20	61.6	61.5	61.1	60.2	60.2	23.5	24.8	23.8	22.6	22.2	76	E léger	id.								
DATES													14	15	16	17	18	19	20		
Températures extrêmes													Maxima	27.6	27.7	28.2	26.8	27.2	28.3	26.2	
													Minima	21.7	20.5	20.2	19.5	19.7	18.9	19.8	

Pluie tombée: qq. gouttes

(1) Chez J. Marchand, imprimeur-éditeur à Antibes.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 Août 1882

ONEILLE. b. <i>Annetina</i> , ital., c. Aliboni,	oignons.
RIO. brick-g. <i>Ninetta</i> , id., c. Toldani,	mineral.
TALAMONE. b. <i>Elisabetta-Madre</i> , id., c. Rossi,	traverses.
CANNES. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	sable.
MARSEILLE. b. <i>Vengeur</i> , id., c. Palmaro,	diverses.
CANNES. b. <i>Ange-Gardien</i> , id., c. Musso,	sable.
ID. b. <i>Jeune-Paulin</i> , id., c. Balestra,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , id., c. Giraud,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , id., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
Départs du 14 au 20 Août 1882	
GÈNES. b. <i>Nome-di-Dio</i> , ital., c. Ghio,	sur lest.
TALAMONE. b. <i>Santa-Catterina</i> , id., c. Bertilotti,	id.
NICE. b. <i>Annetina</i> , id., c. Aliboni,	oignons.
MARSEILLE. brick-g. <i>Ninetta</i> , id., c. Soldani,	mineral.
ID. b. <i>Elisabetta-Madre</i> , id., c. Rossi,	traverses.
ID. b. <i>Figaro</i> , fr., c. Ferrando,	sur lest.
CANNES. b. <i>Fortune</i> , id., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
MENTON. b. <i>Vengeur</i> , id., c. Palmaro,	diverses.
CANNES. b. <i>Ange-Gardien</i> , id., c. Musso,	sur lest.
ID. b. <i>Jeune-Paulin</i> , id., c. Balestra,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , id., c. Giraud,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , id., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.

SOMMAIRE du *Moniteur de la Mode* du samedi 19 août :

TEXTE. — Modes, description des toilettes, par M<sup>me</sup> Gabrielle d'Eze. — Revue mondaine, par M<sup>me</sup> la vicomtesse de RENNEVILLE. — Théâtres, par J. DE B. — Correspondance. — Echos, par MARGILLAC. — *Le Mau-Jaunens*, tradition du Périgord, par Alfred DES ESSARTS. — Paroles d'or. — *Histoire de la Coiffure des femmes en France*, par G. D'E. et A. M. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 1926, dessin de Jules DAVID: toilettes de plage.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Un chapeau, genre paniers; un nouveau modèle de voile de fauteuil et une belle bande de tapisserie, à dessin riche; deux toilettes d'intérieur, dessinées par JANET, et une toilette de dîner, vue sous deux faces.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

L'administration des Travaux Publics de la Principauté de Monaco demande un employé actif, connaissant la pratique des travaux de construction et écrivant d'une façon convenable. Se présenter, pour renseignements, au bureau des Travaux Publics.

M. ASH, chirurgien-dentiste à Monaco, villa de la Riva, rue Grimaldi, a l'honneur de prévenir sa clientèle que, jusqu'au 15 septembre, il ne recevra personnellement, que le lundi, mardi, jeudi et vendredi de chaque semaine.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes des commandes.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE  
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de  
P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt { A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.  
A Marseille, Pharmacie Centrale.  
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Ouvert toute l'année  
HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON  
RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE  
G. VOIRON.

F. PETER LE MONNIER  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine  
Visible tous les samedis.

En vente à l'imprimerie du Journal :  
L'ANNUAIRE  
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1882  
1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.  
Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.  
2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL  
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE  
LE CODE PÉNAL  
LE CODE DE COMMERCE

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES EAUX MINÉRALES  
DES BAINS DE MER ET DES STATIONS HIVERNALES  
Hydrothérapie, Maisons de Santé  
DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
HISTORIQUE, SCIENTIFIQUE, PITTORESQUE, BIOGRAPHIQUE & ANECDOTIQUE  
par EMILE BADOCHÉ  
Officier d'Académie  
Avec le Concours de Célébrités médicales pour la partie scientifique  
Paraissant au commencement de chaque année

Bureau: 63, rue Condorcet. — PARIS  
SUCCURSALE:  
L'ÉTÉ, du 1<sup>er</sup> Mai au 1<sup>er</sup> Octobre, à ROUZAT-LES-BAINS,  
près Riom, par Combronde (Puy-de-Dôme).

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer	SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires	BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison
TABLE D'HÔTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE	La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés	ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.